

maître de céans qui était un farceur de premier ordre avait fait préparer un vrai gala où l'on ne voyait point de friandises luxueuses, mais où se trouvaient les morceaux les plus appétissants pour les dents juvéniles et saines. Et il arrosait tous ces présents de Dieu de libations abondantes et souvent répétées. Les valeureux convives chargeaient à outrance les macaroni, ils y plantaient leurs fourchettes jusqu'au manche, et les ingurgitaient à qui mieux mieux. Ce qui ne fit aucun tort ni aux rôtis de veau ni aux volailles. Ils employaient pour cela le vrai moyen de ne pas étouffer : c'était de multiplier les rasades. Aussi l'enthousiasme fut-il à son comble lorsque apparurent les bouteilles cachetées. Le brave homme les introduisit solennellement dans la salle en brandissant le tire-bouchon, et dans le procès-verbal qu'il déclama il faisait ressortir que c'était du vin de la comète mis en bouteille vingt ans auparavant.

Le père Trinquet, la bonté même, ne savait pas refuser un seul verre. Outre sa faiblesse habituelle, il avait à ses flancs un démon qui avait juré sa perte. C'était juste son compatriote, dont le plan arrêté était de le renvoyer chez lui rouge comme une tomate et imbibé comme une soupe, afin de se venger de l'affront dont le père Trinquet s'était rendu coupable vis-à-vis des familiers du Lion-d'Or, en se séparant d'eux comme d'une compagnie peu honorable. C'est pourquoi, il versait, il versait, il versait ; un verre n'attendait pas l'autre, et il le poussait à le vider sans que le pauvre diable s'aperçût du piège :—Allons, père Trinquet, pour chasser le goût de la moutarde ! —Eh bien, vous maçonnez à sec !—Allons donc, un petit coup sur le rôti —Sur la salade, c'est un délice ! Sur les légumes, c'est une volupté !..... Après le melon, c'est obligatoire ! Après le fromage, de toute nécessité !—Attendez donc, le claret a besoin d'être arrosé !— Et aussitôt il mêlait à son liquide un vieux vin rouge vermeil.